

# Art & mondes du travail

un séminaire en cinq séances

3/5

TROISIÈME SÉANCE  
JEUDI 18 JUIN 2015, 13H30 - 17H30  
SALLE 214

---

QUAND LES ENTREPRISES  
SE SAISISSENT DE L'ART,  
QU'EN EST-IL DU TRAVAIL ?

---

TRAVAIL, CULTURE, ART

Conseil économique, social et environnemental  
Palais d'Iéna - 9, place d'Iéna - 75016 Paris

# Calendrier des séances

## PREMIÈRE SÉANCE

**jeudi 16 avril 2015**

**Création, action culturelle  
et entreprise : une histoire  
à écrire au futur**

*Questions pour un séminaire*

Quelle terminologie ? Quels acteurs ?

Quels partis pris ? Quelles coopérations ?

## DEUXIÈME SÉANCE

**jeudi 21 mai 2015**

**Dispositifs artistiques et entreprises**

*Artistes et entreprises : des rencontres  
et des projets en partage*

Quelles sont les motivations qui  
prévalent à ce type de projets ?

Comment sont-ils vécus par les  
différents protagonistes ? Comment  
créer les conditions qui permettent  
d'apporter un « bénéfice » aux  
différents partenaires ? Quels dispositifs  
d'expérimentation et de recherche ?

## TROISIÈME SÉANCE

**jeudi 18 juin 2015**

**Quand les entreprises se saisissent  
de l'art, qu'en est-il du travail ?**

*Travail, culture, art*

De quelle manière l'art peut-il améliorer  
la vie quotidienne des salariés, au niveau  
collectif comme au niveau individuel ?  
Comment intégrer la dimension  
proprement culturelle à la question  
du travail ?

## QUATRIÈME SÉANCE

**jeudi 10 septembre 2015**

**Fondation, mécénat à l'épreuve  
de la responsabilité sociétale  
des entreprises**

*L'économie de l'art dans l'entreprise*

Comment la redéfinition d'un socle  
commun entre mécénat et RSE  
permettrait-elle de faire progresser  
le rapport des citoyens à leurs  
entreprises ?

## CINQUIÈME SÉANCE

**jeudi 5 novembre 2015**

**Art, entreprises et territoires**

*Les questions territoriales*

Comment les collaborations entre l'art  
et le monde du travail peuvent-elles  
contribuer à dynamiser un territoire ?

# Séminaire Art et mondes du travail

Une restitution publique des travaux sera organisée en début d'année 2016

Les politiques culturelles publiques trouvent leur fondation dans la conviction que l'art et la culture sont les facteurs essentiels d'une émancipation individuelle et collective. Les Fédérations d'éducation populaire, les syndicats, les comités d'entreprise ont pour objectif de faire partager cette ambition au plus grand nombre : par l'éducation artistique et culturelle et, principalement, par la fréquentation des œuvres, dans des lieux dédiés, dans l'espace public, mais aussi dans les entreprises.

Le monde de l'entreprise a toujours été un des champs privilégiés de l'action culturelle. Cependant, l'évolution des pratiques, le développement de l'offre des industries culturelles, les modifications du travail et des entreprises elles-mêmes, ont fait que ce mode d'action, florissant, notamment dans les grandes entreprises publiques d'après-guerre, s'est peu à peu estompé. Le ministère de la Culture et de la Communication souhaite questionner cette problématique en développant des projets d'actions artistiques dans le monde du travail. En 2014, des résidences d'artistes ont été organisées en partenariat avec

le ministère chargé de l'Industrie. La circulation dans des entreprises d'expositions puisant dans les collections nationales a permis à des salariés de découvrir des œuvres sur leur lieu de travail, leur donnant ainsi l'envie d'aller au musée pour en voir davantage.

## **De nouvelles relations art et travail...**

La dernière décennie a vu naître et se développer de nouvelles relations entre l'art et le travail, *dans* l'entreprise et dans les territoires. Ces interactions impliquent la mise en relation des différentes composantes du monde de l'art et du monde du travail. « Monde du travail » dont l'unité sémantique cache une grande diversité, tant sont multiples les secteurs d'activité, les poids économiques, les singularités des métiers, tant sont complexes les hiérarchies et les contrats, sans omettre les nouvelles modalités de travail qui émergent parfois en marge des cadres professionnels habituels. Plusieurs acteurs rendent ces nouvelles relations entre art et mondes du travail possibles : artistes et curateurs ; directions d'entreprises, salariés et organisations représentatives

(et associations territoriales regroupant ces dernières); fondations; administration centrale et collectivités locales; réseaux des écoles, des Frac, des centres d'art et des musées; organismes de médiation culturelle, sans oublier la contribution de chercheurs, notamment en sciences du travail, ou dans le champ de l'art.

Tout l'enjeu pour les démarches artistiques novatrices mises en œuvre dans le monde du travail est de conjuguer plusieurs volontés et, pour aboutir pleinement, de conjuguer celles de tous.

Certains événements récents témoignent des nouvelles modalités de rencontres, notamment la mise en place de résidences d'artistes dans des entreprises; en 2008, la première Biennale d'art contemporain de Rennes « Valeurs croisées »; en avril 2012, l'exposition et l'ouvrage « Au Boulot! ? » à la Maison des métallos à Paris; en novembre 2013, le colloque « Nouveaux horizons » organisé par le Centre de culture populaire (CCP) de Saint-Nazaire; ou encore, en 2014, la signature d'une convention cadre « Culture et monde du travail » entre le ministère de la Culture et de la Communication et un ensemble d'organismes représentant plus de 9 000 comités d'entreprise.

### **... de nouveaux questionnements théoriques ou pratiques...**

Ainsi, la place complexe de l'art dans l'entreprise, tout autant que l'émergence

de nouvelles relations entre l'art et le monde du travail, rendent aujourd'hui nécessaire la mise en débat des questions théoriques et pratiques que pose la présence de l'art pendant le temps et sur les lieux du travail.

Il semble aujourd'hui important et opportun d'inventorier, de partager et d'analyser les expériences permettant d'argumenter et de mobiliser de façon plus efficace l'ensemble des acteurs, et également de convaincre ceux qui en sont les plus éloignés.

Le ministère de la Culture et de la Communication, en partenariat avec le Conseil économique, social et environnemental (CESE) et l'École des hautes études commerciales de Paris (HEC), organise cinq séances de travail d'une demi-journée au CESE qui s'échelonnent sur l'ensemble de l'année 2015. Une séance de restitution publique se tiendra début 2016.

Le *Quotidien de l'Art* et l'association « Un Sourire de toi » accompagnent cette initiative soutenue par la Caisse centrale d'activités sociales (CCAS) des industries électriques et gazières.

### **... et un groupe en réflexion**

Un groupe permanent, regroupant artistes, chefs d'entreprise, managers, partenaires sociaux, acteurs culturels privés et publics, et chercheurs, a été fondé.

Son esprit: permettre à chacun de livrer son expérience et d'exprimer son point de vue sur les questions posées. Son rôle: débattre, sur un mode

dynamique et contradictoire, de l'art dans le monde du travail.

Le programme, évolutif, s'affinera au fil des séances. Les intitulés des séminaires proposés ici ne constituent à l'étape qu'un cadre référentiel demandant à être précisé et remis en jeu.

Chaque séance sera ouverte par une ou deux contributions de personnalités présentant une expérience ou une approche plus théorique. Des synthèses et des propositions écrites seront produites à l'issue de chaque séance pour nourrir la réflexion en cours.

---

# Échos de la séance du 21/05/15

Par Pauline de Laboulaye

Cette séance était consacrée au rôle de l'art dans l'entreprise et au statut de l'artiste dans le système économique.

Les attendus en ont été posés par le critique d'art Jean-Marc Huitorel. Alors que, dans son introduction de la séance précédente, François Ewald avait évoqué les changements qui affectent le monde du travail et leurs conséquences sur ses rapports à l'art, Jean-Marc Huitorel s'est placé du côté de l'art et a montré en quoi son évolution a pu affecter ses rapports à l'entreprise.

Il a rappelé l'extension du domaine de l'art, depuis l'invention du *ready-made*, et la perte de son autonomie supposée jusqu'au risque de dissolution dans le réel, là où se joue la rencontre avec le monde du travail. Néanmoins, l'art garde sa spécificité qui consiste à produire des formes symboliques et à mettre le monde à distance de façon à le représenter. Cette fonction de représentation est essentielle dans une époque qui vit une grave crise de la représentation politique et démocratique, en particulier dans le monde du travail. À l'opposé de la confusion consensuelle qu'un certain libéralisme

voudrait promouvoir, la fonction de représentation de l'art agit comme un «décélérateur» qui laisse la place à la réflexion critique dont la démocratie a tant besoin.

Même si les artistes peuvent être considérés comme des travailleurs, il faut veiller à ne pas tomber dans les dangers de la récupération et bien distinguer leurs différents modes d'intervention : artistes entrepreneurs ; artistes qui font de l'entreprise un média ; artistes qui vont dans l'entreprise comme on va peindre sur le motif ; artistes qui prennent l'économie comme motif.

En conclusion, comme en introduction, Jean-Marc Huitorel met en garde contre un consensus de façade et appelle artistes et entreprises à assumer les risques du conflit et de l'inattendu, sachant que l'artiste ne «sert» pas et apporte toujours ce qu'on ne lui a pas demandé. Alors, pourquoi faire entrer l'art dans l'entreprise ?

Quatre interventions ont permis d'éclairer cette question sous des angles différents : Mari Linmann, médiatrice des Nouveaux Commanditaires, a élargi

la réflexion au niveau international en présentant l'expérience du réseau européen Creative Clash qui met en relation et étudie les interventions artistiques destinées à favoriser un changement au sein d'organisations. Il apparaît que ces interventions sont généralement le fait de dirigeants atypiques, que les bénéfices constatés concernent surtout le développement personnel des membres de l'entreprise et qu'il est impossible de définir des critères d'évaluation pertinents. Du côté des artistes, en revanche, on observe une crainte de se décrédibiliser. Les exemples cités (maison de retraite, hôpital) montrent comment l'intervention des artistes a permis de déplacer le point de vue des salariés et de changer leur perception du travail.

L'artiste Matthieu Laurette a donné un éclairage historique et international sur les initiatives d'artistes depuis les années 1960, qu'elles poursuivent des objectifs politiques s'inspirant de l'Internationale situationniste, ou plus pragmatiques comme l'Artist Placement Group. Il a rappelé les débats qui ont accompagné des partenariats comme ceux d'Absolut ou de BMW et fait référence à quelques ouvrages d'anthologie sur ces questions. La présentation de son propre travail le situe, pour reprendre les catégories de Jean-Marc Huitorel, parmi les artistes qui prennent l'économie comme média.

François Bordry a témoigné de son expérience à la tête des Voies navigables de France où il a fait le choix de l'art pour faire passer son entreprise du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle et changer son image externe et interne. Son intervention a pointé les limites de cette aventure qui s'est heurtée à la résistance du personnel technique, peu préparé à l'innovation et à l'art, et à la fragilité d'une aventure qui repose sur son dirigeant.

Émilie Renard, directrice du Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, a rappelé que l'art a lui-même ses mondes du travail, à l'image de la société libérale à laquelle il n'échappe pas. Elle a exhorté les artistes à réfléchir à leur modèle économique fondé sur une extrême flexibilité, à la limite de la précarité. Auto-entrepreneur de lui-même, l'artiste doit s'inventer tous les jours et, si son indépendance est la rançon de sa solitude (pas de représentation collective), il peut aussi servir d'exemple à un monde du travail en plein changement. En attendant, son statut reste ambigu et dépend trop souvent de « la bonne conduite » de ses interlocuteurs, entreprises ou institutions.

La discussion qui a accompagné ces interventions était placée sous le signe de l'ambiguïté constructive souhaitée par Jean-Marc Huitorel, et a permis de mettre au jour quelques malentendus :

- Le malentendu sur les objectifs : il pointe une différence d'appréciation de l'inattendu, une notion inacceptable pour les entreprises, surtout en matière d'image, mais essentielle pour l'artiste. Et pourtant, une enquête interne du Centre des jeunes dirigeants indique que, si les entreprises attendent de l'artiste qu'il les aide à améliorer la cohésion des équipes, à accompagner l'innovation et à accepter la diversité, elles espèrent surtout qu'il leur permette de « sortir du cadre ». Jusqu'où l'entreprise est-elle prête à prendre le risque d'une remise en question par l'art ?
- Le malentendu sur les destinataires : il pose la question de la demande d'art. Qui demande quoi ? S'adresse-t-on à un public à éduquer ou à des sujets que l'art amène à percevoir leur activité différemment ?
- Le malentendu sur le statut de l'artiste comme travailleur/producteur : il permet d'aborder la question de sa rémunération. Le monde du travail voit encore l'artiste comme un privilégié qui gagne de l'argent par la vente de ses œuvres, alors que l'art se dématérialise. Ni fournisseur, ni client, ni salarié, l'artiste est-il un prestataire, sur le modèle des consultants ? Dans ce cas est-il prêt à jouer le jeu du marketing ? À évaluer le besoin de son client et à vendre sa spécificité ? Jusqu'où l'artiste est-il prêt à prendre le risque d'une remise en question de son autonomie ?
- Le malentendu sur l'artiste comme modèle d'exigence au travail et de facteur d'innovation éclaire ce débat. Entre la sacralisation inhibante d'un art « sans prix » et la récupération compromettante d'un art tarifié, quelle valeur la société est-elle prête à accorder au travail de l'artiste ?



# Quand les entreprises se saisissent de l'art, qu'en est-il du travail ?

## Travail, culture, art

**Mots-clés : réception, appropriation et expérience de l'œuvre, émancipation/aliénation, « métiers », pratiques artistiques, culture générale, puissance d'agir**

### Ébauche de la thématique

L'art ne peut être un outil de développement personnel ou de management directement mis au service de la performance. Instrumentalisé, l'art sort de fait du champ de l'art.

En amont même de la question du bien-être et de la bonne harmonie des collectifs de travail, n'y a-t-il pas lieu de s'interroger sur la capacité de l'art à rendre sensible, visible, pour le salarié, la nature même de son rapport au travail ? Cette capacité ne permet-elle pas au salarié de prendre le recul nécessaire pour accéder à ce qu'il y a d'incommensurable, en quelque sorte, dans l'activité humaine de travail ? Bref à enrichir le travail.

L'art permet-il d'approfondir la question du travail, pour contribuer à en dégager de la puissance d'agir (Yves Clot), collectivement comme individuellement, en lui offrant une respiration sur le lieu même de la tâche ? Ou alors, plus radicalement, faut-il affirmer et revendiquer la nécessaire inutilité de l'art, sans autre finalité que lui-même ? Quel intérêt pour l'artiste, quels enjeux artistiques pour lui dans la collaboration avec les salariés ? Peut-il construire tout à la fois pour, avec et contre ? En miroir, comment se constitue, dans le monde de l'entreprise, un véritable *public* pour l'art ? Comment la médiation de l'art vient-elle enrichir l'intelligence des savoir-faire et de l'outil de production ?

Dès lors, comment favoriser de telles rencontres, créer leur cadre et avec quels intermédiaires, quels partenaires ?

# Programme de la troisième séance

Bruno Tackels et Jean-Pierre Burdin modéreront l'après-midi.

## 13h30

Accueil, remise des badges  
(plan Vigipirate)

## 13h45

Fermeture des portes

## 14h

Synthèse de la séance précédente  
par **Pauline de Laboulaye**

## 14h15

### **La part de la création dans le travail ordinaire**

Intervention d'**Emmanuelle Begon**, chargée de mission à l'Anact.  
« Du travail d'artiste », c'est ainsi qu'un logisticien qualifiait, lors d'un récent entretien, ce que venait de réaliser un collègue préparateur de commandes. Cela aurait pu être prononcé par un(e) infirmier(ère), un(e) consultant(e), un(e) enseignant(e)... Que se passe-t-il dans l'activité de travail ordinaire ? Pourquoi est-il important qu'elle « ressemble à quelque chose » ? Est-il question de créativité, d'esthétique, de valeur ? Le travail contemporain, articulant « compromis fordiste » et « investissement subjectif », appelle au renouvellement des objets de

négociation, des modes d'investissement, des méthodes d'analyse et de management. Porter un autre regard sur le travail, respecter la part de création qui s'y joue, afin qu'il fasse expérience plus qu'épreuve, nécessitent des démarches réflexives et symbolisantes dont les artistes peuvent être acteurs.

## 15h

**Olivier Crancée** et **Cristina Escobar** analyseront leur expérience d'une année de fusion entre deux mondes complètement éloignés et pourtant étroitement liés : l'art et l'entreprise.

**Jean-Luc Moulène** évoquera son rapport au travail dans sa création.

**Jean-Pierre Burdin** reviendra sur les transformations du travail et de sa culture, et évoquera différentes formes d'interventions et d'appropriations artistiques par les salariés.

## Pause

15 minutes

## 17h20

Synthèse de la rencontre et présentation de la prochaine séance

# Biographies des intervenants

## **Emmanuelle Begon**

Emmanuelle Begon est chargée de mission à l'Anact (Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail). Elle intervient en entreprise, auprès des services de l'État et des organisations syndicales, et traite particulièrement du lien entre organisation du travail et qualité des parcours professionnels. Qu'il s'agisse d'insertion ou de transition professionnelle, les rôles et interactions entre individus, collectifs et structure sont déterminants. Comment et pourquoi s'y articulent production d'un bien ou d'un service et construction, de soi, de sens, d'une identité professionnelle ? Quelle qualité du cadre organisationnel cela requiert-il ?

Elle participe à des groupes de recherches avec les universités de Dauphine, Panthéon Sorbonne, IAE Paris, sur des sujets tels que : art et restructuration d'entreprise, formes et modalités de narration dans l'accompagnement des personnes en insertion ou démarche de valorisation de leur expérience. Elle publie régulièrement des articles dans des revues scientifiques et participe à des colloques nationaux et internationaux

(Éducation permanente, Vie sociale, Association française de sociologie, EGOS...). Dernièrement, elle a présenté une communication à la conférence Organization Studies (Chania, mai 2015) avec Philippe Lorino de l'Essec et Philippe Mairesse de l'université Panthéon Sorbonne intitulée «Addressing the missing: creation at work as dialogical fabulation». Elle est également engagée, avec la structure Accès Local, dans la production de réflexions et d'actions sur une approche de l'activité par les processus de création et tente d'instruire les questions d'apprentissage, de management et de participation. Mobilisant les notions d'appareil psychique groupal (Didier Anzieu, René Kaës, René Roussillon), de médiation symbolisante et d'espaces transitionnels (Donald Winnicott, Lev Semionovitch Vygotsky), elle interroge la part de création, individuelle et collective, inhérente à toute activité de travail.

### **Jean-Luc Moulène**

Étudiant aux beaux-arts de Versailles où il rencontre notamment Michel Journiac au milieu des années 1970, Jean-Luc Moulène poursuit sa formation à l'université Paris I et obtient une maîtrise en arts plastiques en 1979. Il exerce ensuite pendant une dizaine d'années la profession de conseiller artistique dans le groupe Thomson. En 1989, il décide de se consacrer essentiellement à ses activités de création. Il enseigne d'abord à l'École nationale de communication, d'art et de design de Nancy, puis à l'École supérieure art et design d'Amiens et enfin à l'École d'art de Grenoble. Il renonce à l'enseignement en 1999 et se consacre depuis exclusivement à son activité artistique.

Il vit à Paris et travaille sur des situations spécifiques. Il pratique la photographie comme un outil d'étude des phénomènes naturels et culturels tels qu'ils ont été redéfinis par le développement de l'industrie, des médias et du commerce. Il situe la photographie entre beaux-arts, textes et médias. À distance d'un modèle de communication (une puissante utopie fonctionnaliste rêvant d'outils infaillibles d'appropriation de l'imaginaire et des pratiques sociales), il souligne l'écart entre outil et imaginaire pour produire de réelles alternatives poétiques.

Depuis 2000, il poursuit son enquête avec les objets et leur travail. Il ne s'agit jamais d'un retour à l'original, mais d'actualisation et d'incarnation

comme travail essentiel de l'art.

Les premières expositions significatives de Jean-Luc Moulène ont lieu à Paris, à la galerie J. & J. Donguy, en 1985 puis en 1991. Représenté par la galerie Anne de Villepoix, il acquiert ensuite rapidement une dimension européenne avec des expositions en Belgique, en Allemagne, en Grèce, en Espagne, en Pologne... À partir de la fin des années 1990, et après avoir rejoint la galerie Chantal Crousel au début des années 2000, il expose également en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique latine, en particulier au Japon, au Liban, au Brésil et au Mexique. Sa première grande exposition personnelle en Amérique du Nord, organisée par la Dia:Beacon, a lieu en 2011.

### **Olivier Crancée**

Olivier Crancée dirige à 45 ans une des plus anciennes PME nancéiennes : France Lanord et Bichaton, spécialisée dans la taille de pierre, le gros œuvre et la menuiserie. Après des études techniques, Olivier Crancée rentre dans l'entreprise en 1995 et devient président en 2009. En parallèle, il s'implique au sein du CJD d'ARTEM entreprise et de l'APM. Il met en œuvre des programmes ambitieux de développement tout en s'appuyant sur les savoir-faire reconnus de l'entreprise, devenant un laboratoire d'expérimentation de nouveaux procédés novateurs. France Lanord et Bichaton participe à des chantiers d'envergure et connaît pendant près d'un siècle un destin exceptionnel, étroitement lié au patrimoine français, à l'histoire de la Lorraine et à son essor économique. Elle s'inscrit également dans l'histoire de différents courants architecturaux dont l'École de Nancy. En 2014, l'entreprise est sélectionnée dans le cadre du programme « Art et entreprise » initié par les ministères du Redressement productif et de la Culture : elle accueille en résidence l'artiste plasticienne Cristina Escobar, participant ainsi au mécénat, au soutien et à l'accompagnement de la création contemporaine.

### **Cristina Escobar**

Artiste plasticienne, diplômée de l'Académie d'arts plastique de Santiago de Cuba en 1996, parallèlement à son travail plastique, Cristina Escobar développe aussi en parallèle un travail sur la scénographie théâtrale. En 2002, elle est admise au concours par équivalence à l'École nationale d'art de Nancy (ENSA Nancy), dont elle obtient le diplôme en 2006. Son œuvre fait partie de diverses collections, dont la Collection Guerlain, et est exposée dans des galeries et des musées, en France et à l'étranger. Elle développe souvent un dialogue social ou politique, une narration à partir d'objets du quotidien, en explorant divers moyens d'expression comme le dessin, la sculpture, la vidéo et l'installation. En 2014, elle a été choisie pour réaliser une résidence d'artiste au sein de l'entreprise France Lanord et Bichaton, qui l'a accompagnée pendant une année pour la création de deux œuvres de grande envergure, explorant le savoir-faire de l'entreprise et ses champs de métiers. Ces œuvres sont le résultat d'une fusion de la démarche artistique de Cristina Escobar et de la démarche de l'entreprise FLB, liant ainsi manufacture et industrie, art et entreprise.

## Jean-Pierre Burdin

### Artravail-s

Après un parcours professionnel et militant qui le conduit à l'engagement syndical dans l'entreprise et à la direction du comité d'entreprise dont il est un élu, Jean-Pierre Burdin exerce des fonctions syndicales permanentes, d'abord au sein du mouvement inter-professionnel parisien, puis comme conseiller à la politique culturelle d'une confédération syndicale. À ce titre, il participe au groupe de réflexion « culture/monde du travail » mis en place, dans les années 2000, par le ministère de la Culture et de la Communication. Aujourd'hui, il identifie sa recherche sous le vocable « artravail-s ». C'est un lieu virtuel, potentiel, informel, plastique figurant un espace de réflexions erratiques et d'actions multiformes, hospitalier, ouvert à tous au gré de rencontres singulières, recherchées ou aléatoires et volontairement précaires. Ces échos lui permettent de poursuivre son action de soutien et de conseil aux structures associatives et syndicales du monde du travail, aux organismes et institutions, sans distinction, qui entendent explorer de nouvelles porosités entre l'art et le travail.

Jean-Pierre Burdin est administrateur de plusieurs associations dont *Un Sourire de toi et je quitte ma mère...* Il est également membre du comité de rédaction du journal *TRAVAIS* (Nicolas Frize).

## Bruno Tackels

Bruno Tackels est essayiste et dramaturge. Agrégé et docteur en philosophie, il a enseigné l'esthétique et l'histoire du théâtre contemporain à l'université de Rennes II, à l'École régionale d'acteurs de Cannes, ainsi qu'à l'École des arts décoratifs de Strasbourg.

À partir de février 2005, il produit et anime une émission mensuelle, sur France Culture, « Penseurs de théâtre » (dans le cadre des documentaires « Surpris par la nuit », produits par Alain Veinstein), devenue « Autour du plateau » en septembre 2006.

En 2012, il publie les entretiens « À Voix nue » avec Michel Galabru, enregistrés pour France Culture en 2006. Il prépare une monographie consacrée à Olivier Py.

Dans le cadre de la revue *Mouvement*, à laquelle il contribue depuis son démarrage en 1998, il s'intéresse beaucoup à l'évolution de la politique culturelle française. Ce qui donne lieu à la publication d'une série d'ouvrages collectifs, intitulée « Culture publique », aux Éditions du Mouvement et Sens&Tonka. Dans la foulée de cette expérience, comme observateur du champ culturel, il devient chargé de mission au ministère de la Culture (direction de la création artistique), au titre de responsable de la recherche en arts.

# Liste des participants au groupe séminaire

**Angélique Aubert**, directrice  
du mécénat et des projets artistiques  
d'Émerige

**Jacques Bayle**, inspecteur à la DGCA,  
ministère de la Culture et de  
la Communication

**Emmanuelle Begon**, chargée de  
mission Anact (Agence nationale pour  
l'amélioration des conditions de travail)

**Alain Berland**, commissaire  
d'expositions et critique d'art, chargé  
des arts visuels à Nanterre-Amandiers

**Jean-Yves Bobe**, service des Arts  
plastiques de la DGCA, ministère  
de la Culture et de la Communication

**Thierry Bogaty**, secrétaire général  
du comité Médicis (Amundi group)

**Marie-Pierre Bouchaudy**, chargée  
de mission auprès de la communauté  
d'agglomération

**Catherine Bouillard**, coordinatrice  
Fédération des associations inter-CE  
Cezam

**Jean-Pierre Burdin**, conseiller  
à Artravails, chargé de mission  
du collectif « Au Boulot !? »

**Laurent Carenzo**, conseiller du  
président de la Chambre de commerce  
et d'industrie (CCI) Marseille-Provence

**Françoise Chaudenson**, chargée  
de mission à la DGCA, ministère  
de la Culture et de la Communication

**Serge Chaumier**, sociologue,  
professeur des universités, Université  
d'Artois

**Eddy Combret**, administrateur de  
la Caisse centrale d'activités sociales  
des industries électriques et gazières  
(CCAS)

**Stéphanie Conté**, chargée de mission  
auprès de l'Espace d'art contemporain  
HEC, auteure de la bibliographie « Art  
et mondes du travail », gestionnaire  
de patrimoine privé spécialisée Art

**Olivier Crancée**, président de France  
Lanord et Bichaton

**Christian Debize**, directeur de l'École nationale supérieure d'art de Nancy

**Anne-Valérie Delval**, directrice de l'Espace d'art contemporain HEC

**Jacqueline Eidelman**, cheffe du département de la Politique des publics, DGPAT, ministère de la Culture et de la Communication

**Annie Ferrazza**, chargée de projets culturels / association CREDES Cezam Poitou-Charentes

**Christine Ferri**, directrice adjointe à la direction Culture de la CCAS

**Robert Fohr**, chef de la mission du Mécénat, ministère de la Culture et de la Communication

**Béatrice Genoux**, direction de la communication et des relations institutionnelles, CCI France

**Claire Gibault**, cheffe d'orchestre, siégeant à la section de l'Éducation, de la Culture et de la Communication, Conseil économique, social et environnemental

**Didier Gorce**, DGPAT, ministère de la Culture et de la Communication

**Eric Groud**, président de la CCI Maine-et-Loire

**Jean-Marc Huitorel**, critique d'art, commissaire d'expositions et professeur

**Claire Jacquet**, directrice du Frac Aquitaine

**Yves Jammet**, Consultant en médiation culturelle

**Raphaële Jeune**, commissaire d'expositions indépendante et chercheuse en esthétique de l'art

**Pauline de Laboulaye**, auteure, responsable de la collection « Lectures Maison rouge »

**Maité Lacabanne**, directrice des Ressources humaines, Sothys

**Michel Lamboley**, représentant du comité d'entreprise RATP

**Matthieu Laurette**, artiste

**Serge Le Glaunec**, chargé de mission « Politique culturelle » à la CGT

**Didier Lebarze**, secrétaire du comité d'entreprise Snecma (CGT)

**Frédérique Leseur**, sous-directrice, Développement des publics et éducation artistique et culturelle, direction des Relations extérieures, musée du Louvre

**Mari Linnman**, médiatrice de l'action « Nouveaux commanditaires », co-fondatrice de Contexts et membre du réseau européen Creative Clash Europe

**François Mairesse**, universitaire, Paris III

**Bénédicte Maitre**, fondatrice d'Ekeko, société de développement d'entreprises, membre du Centre des jeunes dirigeants d'entreprise (CJD)

**Isabelle Mancini**, inspectrice à la DGCA, ministère de la Culture et de la Communication

**Jean-François Marguerin**, ex-directeur régional des Affaires culturelles

**Anne Matheron**, directrice régionale des Affaires culturelles Auvergne

**Marie Messina**, directrice de Perfect Lovers

**Claude Michel**, siégeant à la section de l'Éducation, de la culture et de la communication, Conseil économique, social et environnemental

**Ulrich Mohrle**, responsable de Mécénat musical Société Générale, docteur d'État en histoire de l'art de l'Université de Vienne (Autriche)

**Nicolas Naudé**, directeur de TEC / CRIAC - Travail et Culture

**Yann Nicolas**, département des Études et Perspectives du ministère de la Culture et de la Communication

**Pierre Oudart**, directeur adjoint de la DGCA, ministère de la Culture et de la Communication

**Patricia Perdrizet**, directrice de l'association Un Sourire de toi et je quitte ma mère, et du collectif « Au Boulot! ? »

**François-Xavier Petit**, conseiller Innovation, numérique et prospective au cabinet du ministre du Travail

**Philippe Régnier**, directeur de la rédaction du *Quotidien de l'art*

**Philippe Reitz**, directeur général de l'École supérieure des beaux-arts Montpellier Méditerranée Métropole (Esbama)

**Émilie Renard**, directrice de La Galerie centre d'art de Noisy-le-Sec

**Martine Robert**, journaliste au service Culture du quotidien *Les Échos*

**Benjamin Sabatier**, artiste

**Roman Seban**, graphiste et membre de castillo/corrales

**Matthieu Sené**, administrateur de la Fédération nationale des associations inter-CE Cezam, directeur de l'association Ircos Cezam Alsace

**Maryline Servain-Neveu**, directrice du Centre de culture populaire (CCP) / Association Inter Comité d'entreprise

**Bruno Tackels**, responsable du pôle Recherche de la DGCA, ministère de la Culture et de la Communication

**Olivier Tcherniak**, ex-président de l'Admical

**Jennifer Thiault**, chargée de mission à la DGCA, ministère de la Culture et de la Communication

**Morgane Tschiember**, artiste

**Jacques Viers**, vice-président de l'APSE (Association des professionnels en sociologie de l'entreprise), ex-enseignant à l'université Paris 13 après une carrière dans l'industrie et membre du collectif « Au Boulot! »

**Sophie Walter**, chef du service du Développement des publics et de la fidélisation, musée du Louvre

# Bibliographie

Cette bibliographie, donnée à titre d'information, ne prétend pas être exhaustive, elle peut donc être complétée.

## Le travail

DEJOURS, Christophe. *Le Choix : souffrir au travail n'est pas une fatalité*. Montrouge : Bayard, 2015, 238 p.

MEISSONNIER, Martin. *Le Bonheur au travail*. Paris : Arte France, Production Campagne Première, 2014, 84 min

CRU, Damien. *Le Risque et la Règle. Le cas du bâtiment et des travaux publics*. Toulouse : Éditions Érès, 2014, 224 p.

CLOT, Yves, GOLLAC, Michel. *Le travail peut-il devenir supportable ?* Paris : Armand Colin, 2014, 239 p.

SCHWARTZ, Yves. *Expériences et connaissances du travail*. Paris : Les Éditions Sociales, 2012, 920 p. (Collection « Les essentielles »)

CLOT, Yves. *Le Travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux*. Paris : Les Éditions la Découverte, 2010, 192 p.

CLOT, Yves. *Travail et pouvoir d'agir*. Paris : PUF, 2008, 296 p.

## Les mondes du travail

DUNCAN, Gallie, YING ZHOU. *Work organisation and employee involvement in Europe*. [En ligne] Luxembourg : EUROFOUND, 2013, 76 p. Disponible sur [http://www.eurofound.europa.eu/sites/default/files/ef\\_files/pubdocs/2013/30/en/1/EF1330EN.pdf](http://www.eurofound.europa.eu/sites/default/files/ef_files/pubdocs/2013/30/en/1/EF1330EN.pdf) (consulté le 3 juin 2015)

BARTH, Isabelle, MARTIN, Yann-Hervé. *La Manager et le Philosophe, femmes et hommes dans l'entreprise : les nouveaux défis*. Paris : Le Passeur, 2014, 312 p.

DESCOLONGES, Michèle. *Qu'est-ce qu'un métier ?* Paris : PUF, 1996, 264 p.

## Travail et société

TRENTIN, Bruno. *La Cité du travail. La gauche et la crise du fordisme*. Paris : Fayard, 2012, 448 p. (Collection « Poids et Mesures du monde »)

VIGNA, Xavier. *Histoire des ouvriers en France au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Les Éditions Perrin, 2012, 404 p.

RANCIÈRE, Jacques. *Le Maître ignorant*. Paris : Les Éditions 10-18, 2004, 230 p.

WEIL, Simone. *La Condition ouvrière et écrits sur le travail*. Paris : Gallimard, 2002, 528 p. (Collection Folio-essais ; n°409)

## Paroles au travail

LE GALL-VILIKER, Stéphane. *À l'heure de la pause – l'intimité du travail*. [En ligne] Paris : AGAT Films & Cie, 2013, 130 min. Disponible sur <http://www.franceculture.fr/page-a-l-heure-de-la-pause-le-webdocumentaire> (consulté le 3 juin 2015)

PILLON, Thierry. *Le Corps à l'ouvrage*. Paris : Stock, 2012, 208 p.

RANCIÈRE, Jacques. *La Nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*. Paris : Fayard, 2012, 480 p.

RANCIÈRE, Jacques. *La Parole ouvrière*. Paris : La Fabrique, 2007, 344 p.

WEIL, Simone. *Œuvres*. Paris : Gallimard, 1999, 1288 p.

LINHART, Roger. *L'Établi*. Paris: Les Éditions de Minuit, 1981, 180 p. (Collection de poche «double»; n°6)

## Travail et créativité

LHUILIER, Dominique (Dir.), ULMANN, Anne-Lise (Dir.). Travail et créativité. *Éducation permanente*, 1<sup>er</sup> mars 2015, n°202, 223 p.

FORESTIER, Michel. *Le Travail contre nature*. Paris: Les Éditions du Panthéon, 2014, 336 p.

Centre de Recherche I.D.E. «Image/Dispositifs/Espace» de l'École supérieure d'art de Metz-Métropole ÉSAMM. Du Travail. *Le salon*, 2014, n°7

BEGON, Emmanuelle, MAIRESSE, Philippe. La symbolisation au travail dans l'activité. *Pratiques artistiques et intervention sociale, Vie sociale*, 2014, n°5, p. 53-67.

BEGON, Emmanuelle, MAIRESSE, Philippe. La création dans l'activité: un acte réflexif, productif, constructif. *Éducation permanente, Réflexivité et pratique professionnelle (construire l'expérience 1)*, Septembre 2013, n°196, p. 39-52

DEWEY, John. *L'Art comme expérience*. Paris: Gallimard, 2010, 608 p. (Collection «Folio essais»; n°534)

BOLTANSKI, Luc, CHIAPELLO, Ève. *Le Nouvel Esprit du capitalisme*. Paris: Gallimard, 1999, 843 p.

CHIAPELLO, Ève. *Artistes versus managers. Le management culturel face à la critique artiste*. Paris: Métailié, 1998, 258 p.

RANCIÈRE, Jacques. *Le Partage du sensible*. Paris: Édition La Fabrique, 2000, 74 p.

## Approches artistiques du monde de travail

### Jean-Luc Moulène

LEYRIS, Jean-Charles. Objets de grève, un patrimoine militant. *In Situ* [En ligne]. 8 | 2007, n°7. Disponible sur In Situ, revue des patrimoines. <http://insitu.revues.org/3044>; DOI: 10.4000/insitu.3044 (consulté le 3 juin 2015)

40 objets de grève présentés par Jean Luc Moulène in *La Nouvelle Vie Ouvrière*, Édition spéciale 47<sup>e</sup> Congrès de la CGT, 2003, n°3057/107, 32 p.

MANUEL, Joseph, GEROME, Noëlle, REHM, Jean-Pierre, LABAUME, Vincent Labaume, DE TAPIA, Viviane. *Trente-neuf objets de grève* présentés par Jean-Luc Moulène. Forbach: Le Carreau, 2000, 80 p.

REHM, Jean-Pierre, DE TAPIA, Viviane, CHOUTEAU, Héléène. *Vingt-quatre objets de grève présentés par Jean-Luc Moulène: [exposition]*, Noisy-le-Sec, la Galerie, 20 mai-13 juillet 1999. Noisy-le-Sec: La Galerie, 1999, 28 p.

### Caroline Bach

HUITOREL, Jean-Marc. Le cycle du travail. *Le Travail de l'art*, 2009

### Alain Bernardini

BERNARDINI, Alain. *Monument d'images*. Paris: Les presses du réel, 2009, 168 p.

BERNARDINI, Alain. *Ça va mieux*. Paris: Cent Pages, 2001, 224 p.

### Collectif La Forge

COLLECTIF LA FORGE. *Et le travail?* Creil: Édition Bernard Dumerchez, 2011

### Nicolas Frize

FRIZE, Nicolas. *Intimité: Usine PSA, création musicale*. Paris: Édition de l'œil, 2014, 96 p.

JOULÉ, Luc, JOUSSE, Sébastien. *C'est quoi ce travail?*, 2015, France, documentaire, 100 min

### Quelques exemples d'expositions

DEHAIS, Dominique,  
HERMANGE, Emmanuel,  
CYROULNIK, Philippe. *Zone de production, naissance d'une automobile*. Montbéliard : le 19, Crac/VO éditions, 2014, 134 p.

PERDRIZET, Patricia (Dir.). *Au boulot!?: exposition, Paris, Maison des métallos, 20 mars-22 avril 2012*. Paris : Un Sourire de toi et j'quitte ma mère, 2012, 79 p.

PERDRIZET, Patricia. *Usine : le regard de soixante-treize artistes contemporains sur l'usine : exposition, Paris, friche industrielle du 4 rue du Chemin-Vert, 11<sup>e</sup>, 4 octobre-18 décembre 2000, Bruxelles, la Fonderie, mars-juin 2001, Roubaix, la Condition publique, septembre-novembre*. Wiesbaden : Usine Nouvelle, 2000, 238 p.

### Site web

Anact  
[www.anact.fr/](http://www.anact.fr/)

Tec – Travail et Culture  
(Centre de recherche d'Innovation Artistique et Culturelle du monde du travail.  
<http://travailetculture.org>

Un sourire de toi et j'quitte ma mère  
<http://www.unsouriredetoi.com>

Centre de Culture Populaire –  
Saint Nazaire  
<http://www.ccp.asso.fr>

Courants faibles – Liliane Viala  
Pratiques artistiques et sociales dans le monde du travail  
<http://courantsfaibles.org/viala.html>

Projet ABRIR, labellisé ANR  
(Agence nationale de recherche) 2014-2018  
<http://drm.dauphine.fr/fr/most/>  
<http://www.art-flux.org/>  
<http://www.chaire-mai.org/>



A series of horizontal dashed green lines for writing.

**Accès**

Métro ligne 9 : station Iéna

ligne 6 : station Trocadéro

Bus lignes 32, 63, 82

Parking public parking Wilson :

38, avenue du Président-Wilson

16, avenue du Président-Wilson